

SUR LA MONTAGNE (SUITE)

... Et il a continué sur le même ton : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal. » Moi je rongais mon frein en entendant ça. Si j'avais osé, je serais parti, mais je n'ai pas voulu me faire encore remarquer.

Aimer, aimer, c'est facile à dire. Mais le gars qui a fait crever ma vache l'an dernier en jetant des clous dans mon foin, je vous jure bien que je pourrais le voir claquer sans que je lève le petit doigt.

Evidemment, le soleil, il éclaire les bons et les méchants. Et la pluie, elle fait pousser les jardins des crapules et des honnêtes gens. Mais moi, je ne suis ni le soleil ni la pluie, je ne suis qu'un pauvre enfant du Bon Dieu, comme disent les gens. Justement qu'il aurait dit, puisque ton Père du Ciel fait comme ça, toi, son enfant, tu dois le faire aussi.

Bien sûr, il n'est jamais à court d'arguments. On pourrait discuter sans fin avec lui, il aurait toujours raison. Pas par des embêtements, mais parce qu'à la fin on est bien forcé d'avouer qu'il a raison.

Il nous a encore dit des choses très belles, et celles-là, elles nous faisaient drôlement plaisir parce que les pharisiens et les scribes, qu'est-ce qu'ils ont pris pour leur grade ! Quand ils font des aumônes, ou quand ils prient ou quand ils jeûnent, ils s'arrangent pour que tout monde le sache. Il faut les voir, debout dans les synagogues ou au coin des places, pour faire admirer leur piété !

Tiens, qu'est-ce que je suis en train de faire ? Justement, il nous a dit aussi de ne pas juger les autres, mais de se juger plutôt soi-même. Il a même eu une histoire de paille et de poutre, qui nous a bien fait rire.

Mais on riait un peu jaune, parce que ça tombait à pic : juste à ce moment, en nous moquant des scribes et des pharisiens, on leur disait : « cette paille dans ton œil » sans penser que nous-mêmes...

C'est pourtant ce qui m'arrive quand je vais à la synagogue les jours de fête que ne sont pas d'obligation... Quand je croise des gens, je pense qu'ils vont avoir bonne opinion de moi, et... ça fait plaisir ! Exactement ce que font les pharisiens. Alors... C'est une paille ou une poutre, ça ? Je ne sais pas mais c'est bien dans mon œil à moi.

Il nous disait beaucoup d'histoires de ce genre-là. Par exemple, une certaine porte étroite... Il y a deux chemins : l'un, tout facile, qui descend, mais qui mène à la perdition ; l'autre, montant, raboteux, rocailleux, et il mène à Dieu. Et la porte qui donne sur ce chemin-là, elle est toute mince, étroite, à peine visible. Et je me disais : mon garçon, un gros balourd comme toi, énorme que tu es avec tous tes défauts, tu n'y passeras jamais ! Il faudra fameusement amincir, limer, rogner toute la graisse que tu as en trop !

Il y avait aussi une histoire de fruits. Ça, ça nous connaît, nous les cultivateurs. Bien sûr que non, on ne va pas vendanger les raisins sur les buissons d'épines, ni cueillir des figes sur les chardons. C'est sur les bons arbres qu'il y a de bons fruits. Et si le fruit est mauvais, c'est que l'arbre est mauvais. Les hommes, c'est pareil. Alors moi, si ne je ne produis pas de bonnes choses, c'est donc que je suis mauvais ? Et un arbre qui est mauvais, on le coupe. C'est dur, mais c'est logique. Il faut que j'y réfléchisse. Qu'est-ce que j'ai porté comme fruits jusqu'à présent. Ce soir, je

demanderais à ma femme ce qu'elle en pense. J'ai bien peur qu'elle réponde : « surtout des chardons ! » Mon pauvre arbre, je ne donne pas cher de toi !

Pour finir, il y a encore eu l'histoire de ces deux maisons. Il faut avouer que le gars qui construisait sa maison sur du sable, il n'était pas bien malin. Il paraît pourtant que c'est ce que je fais. Quand je chante toute l'après-midi des psaumes à la synagogue, et que j'écoute les prophètes et le sermon (que c'est long !); - et qu'ensuite en rentrant, je bats ma femme... Parce que, si on se contente de dire de belles paroles à Dieu et d'écouter les siennes, ça ne sert à rien du moment qu'on ne fait pas ce qu'elles disent, les paroles. On aurait beau répéter dix mille fois : « Seigneur ! Seigneur ! » si on se conduit comme un malpropre, la maison n'est pas solide. Une tempête et tout est à terre. Tandis que, si je fais ce que Dieu veut, alors, là, c'est du solide. Les tempêtes, elles peuvent y venir !

Il avait parlé longtemps, longtemps, et on l'aurait écouté encore, mais le soleil commençait à baisser. Peu à peu, les gens sont partis. Beaucoup allaient le saluer avant de partir, certains lui baisaient la main, d'autres, le bord de son manteau. Il m'a regardé de loin, comme si son regard me faisait signe. Mais je n'ai pas osé m'approcher, j'avais été trop malpoli tout à l'heure en l'interrompant. En redescendant, je me disais : - Et si, en arrivant en bas, tu trouves un filou qui emporte ton manteau, qu'est-ce que tu feras ? J'étais assez ennuyé. Heureusement, le manteau était toujours là, ça arrange bien les choses.

Le bourricot avait traîné la charrue jusqu'à un champ de chardons, et il n'avait pas l'air malheureux. Ces chardons, j'ai ri en me moquant d'eux parce qu'ils ne portaient pas de figes... Mais tout d'un coup, j'ai pensé à mes fruits à moi...

Il était trop tard pour recommencer à labourer. On est rentré à la maison... J'étais content de penser à ma maison. Elle est solide, elle, elle n'est pas bâtie sur du sable. La tempête peut venir. Oui, mais...et ma maison à moi, sur quoi elle est bâtie ?

J'avais comme ça un tas de choses qui tournaient et retournaient dans ma tête. Avant d'arriver chez moi, je devais passer devant la ferme de mon ennemi, celui qui a fait crever ma vache. Enfin, je crois que c'est lui, je n'en suis pas tellement sûr au fond...

D'habitude, quand il est devant sa porte, je passais devant lui, raide comme un bâton, sans le voir. Si ce soir il avait été là... Pas de chance, il n'y était pas. Ça m'a contrarié. Il faudra que je trouve une autre occasion.

Quand je suis arrivé à la maison, ma femme m'a dit :

- Qu'est-ce que tu as ce soir ? Tu as l'air tout chose. Tes rhumatismes ?

- Non je n'ai rien

Mais c'est malin, les femmes. Elle a deviné

- Je parie que tu es monté à la Montagne, avec tous ces gens pour l'écouter. Tu as l'air tout retourné. Il parle donc si bien ? Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

- Euh, tellement de choses... Je te raconterai ça, petit à petit.

Puis j'ai été étriller mon âne et donner à manger aux bêtes. Le soir, on a été longtemps sans parler, en songeant, chacun de son côté. Puis je lui ai dit : « Ecoute femme, la prochaine fois qu'il viendra à Capharnaüm, il faudra qu'on aille l'écouter, tous deux ensemble. Tu verras. Tu ne peux pas t'imaginer. Veux-tu ? »

Elle a dit : « je n'osais pas te le demander »